

I. LE CONGRÈS

1. Données objectives et organisation matérielle

Le XI^e Congrès de logique, méthodologie et philosophie des sciences s'est tenu à Cracovie (Pologne) du 20 au 26 août 1999. Il se plaçait, comme les précédents, sous les auspices de la Division internationale de logique, méthodologie et philosophie des sciences (DLMPS) de l'Union internationale d'histoire et de philosophie des sciences (IUHPS) et bénéficiait de la collaboration de l'Université Jagellon. Le comité d'organisation était placé sous la direction du professeur Jan Wolenski. De nombreux organismes ont contribué financièrement et matériellement à la tenue du congrès:

The Ministry of National Education,
 Mayor of Cracow,
 the State Committee for Scientific Research,
 the Polish Academy of Science,
 the Polish Association of Logic and Philosophy of Science,
 the Polish Philosophical Association,
 the Jagiellonian University,
 the Institute of Philosophy (Jagiellonian University),
 the Institute of Polish Philology (Jagiellonian University),
 Kasa im. J. Mianowskiego Foundation,
 Kluwer Academic Publishers,
 the computer firm "Optimus" s.a.,
 the Polish Airlines LOT,
 the law firm "Studnicki, Pleszka, Cwiakalski, Gorski," (Cracow),
 Bank Przemysowo Handlowy,
 Bank Współpracy Regionalnej,
 the construction firm "Nowator",
 the computer firm "Clico",
 Krzysztof Strykier "Auto-Hit" (Tychy) and
 Stanisław Bisztyga (Cracow).

Le rapporteur ne dispose pas, malgré sa demande, des statistiques officielles des organisateurs. Les participants étaient environ un millier. La représentation française était squelettique: 9 inscrits (moins de 1%), moins que l'Allemagne, l'Argentine, l'Australie, le Canada, les Etats-Unis, la Finlande, la Hongrie, le Japon, les Pays-Bas, la Pologne, le Royaume-Uni, la Russie, la Suède; et à égalité avec le Danemark, l'Italie et la République Tchèque. Les gros bataillons étaient ceux de la Pologne, pays-hôte et des Etats-Unis, suivis de l'Allemagne et du Royaume-Uni, les pays scandinaves fournissant globalement un contingent important; venaient après les Pays-Bas, le Canada, et la Russie. En dehors des Polonais, on remarquait un nombre faible d'étudiants ou de jeunes gens.

En matière de conférences invitées, la France était représentée par Vincent Danos, Claude Debru, Jean-Pierre Jouannaud, Hourya Sinaceur (2 philosophes, 2 mathématiciens), soit 4 conférences sur 49 (environ 8%), un score remarquable. En revanche, en ce qui concerne les communications contribuées, qui reflètent davantage l'implication des tranches d'âge inférieures, quoique leur recensement soit trop long à faire, il donnerait presque certainement un résultat égal ou inférieur à la proportion des inscrits. Le rapporteur proposera plus loin (§3.d) quelques explications de cette situation et formulera des recommandations pour y remédier (III).

Sur le plan matériel, l'organisation était excellente à tous égards. Les lieux de travail (dans les splendides bâtiments de l'Université) étaient vastes, confortables, élégants, bien équipés, facilement accessibles et proches les uns des autres. Le quartier général était animé par une équipe nombreuse, compétente et serviable; plusieurs postes de travail permettaient l'accès au courrier électronique et à la Toile. En revanche, l'exposition de livres était réduite à un seul éditeur, le sponsor historique, Kluwer (qui publie traditionnellement les actes des conférences),

ce qui est aux yeux du rapporteur inacceptable sur le plan des principes, et dommageable pour l'intérêt du congrès. D'autre part, les hôtels étaient dans l'ensemble chers et pour certains très chers (et pour au moins l'un d'eux trop éloigné des lieux de travail); il ne semble pas que les organisateurs locaux aient pu ou voulu obtenir des tarifs intéressants pour les participants.

2. Programme scientifique

a. Le congrès comprenait 17 sections, divisées en quatre grands secteurs :

LOGIC

1. Proof Theory
2. Model Theory
3. Recursion Theory
4. Axiomatic Set Theory
5. Logic and Computation
6. Logic, Language, and Cognition

GENERAL PHILOSOPHY OF SCIENCE

7. Methodology
8. Probability, Induction, and Decision Theory

PHILOSOPHICAL PROBLEMS CONCERNING THE SCIENCES

9. Philosophy of Logic, Mathematics, and Computer Science
10. Philosophy of the Physical Sciences
11. Philosophy of the Biological Sciences
12. Philosophy of Cognitive Sciences and Artificial Intelligence
13. Philosophy of Linguistics
14. Philosophy of the Social Sciences

ETHICAL, HISTORICAL, AND SOCIAL PERSPECTIVES ON PHILOSOPHY OF SCIENCE

15. Ethics of Science and Technology
16. History of Logic, Methodology, and Philosophy of Science
17. Philosophical Questions Raised by the History and Sociology of Science.

S'y ajoutaient trois sessions spéciales :

1. A Hundred Years of the Philosophy of Science
2. Cognitive Science Meets Philosophy of Science
3. Special Round-Table Symposium on Ethics and Responsibility in Science

Deux sessions satellites complétaient le dispositif:

1. Affiliated Symposium: Many Valued Logics for Computer Science Applications
2. Affiliated Symposium of the Polish Association for Logic and Philosophy of Science

b. Les communications contribuées se répartissaient dans les différentes sections, mais de façon très contrastée sur le plan de l'importance numérique :

- Secteur Logique : 56 sessions, soit dans l'ordre des sections 1 à 6 : 8, 4, 2, 2, 10, 30
- Secteur Philosophie générale des sciences : 53 sessions, soit dans l'ordre : 37, 16
- Secteur Problèmes disciplinaires : 87 sessions, soit dans l'ordre : 27, 27, 7, 12, 5, 9
- Secteur Ethique, histoire, perspectives : 42 sessions, soit dans l'ordre : 5, 28, 9

Cette distribution, même si elle résulte de choix taxinomiques en partie arbitraires, indique clairement certaines tendances de fond : déclin relatif des disciplines mathématiques et

des sciences sociales, développement des sciences cognitives et thèmes associés, émergence des questions d'éthique et de responsabilité scientifique allant jusqu'au politique. Un examen plus détaillé de ces tendances fait l'objet de la section suivante.

3. Evolution récente du domaine telle qu'elle ressort du XIe Congrès

NOTA.- Les remarques qui suivent reflètent les opinions du rapporteur, qui en assume la responsabilité et ne prétend ni à l'ubiquité ni à l'omniscience, mais elles tiennent compte des observations qu'ont bien voulu lui communiquer ses collègues, que ce soit oralement ou (dans le cas de Mme Fagot-Largeault et de MM. Danos, Debru, Guillaume, que le rapporteur remercie) par écrit.

a. Courants ascendants, thèmes en émergence

i. Sciences cognitives

L'apparition d'un nouveau regroupement de recherches sous l'intitulé "sciences cognitives" n'est évidemment pas nouveau, et ce XIe Congrès n'est pas le premier de la série à en prendre acte. Les sections 12 (Philosophie des sciences cognitives et de l'intelligence artificielle) et 6 (Logique, langage et cognition) étaient le cadre ménagé pour la présentation de ces travaux, mais ceux-ci se faisaient connaître dans d'autres lieux, notamment les sections 1, 5, 9, 11, 13, 14. La session spéciale "Quand les sciences cognitives rencontrent la philosophie des sciences" fut l'occasion de développer les principales raisons pour lesquelles les sciences cognitives jouent actuellement un rôle moteur dans la discipline, et qui sont de plusieurs ordres : (α) Comme tout ensemble de programmes de recherche, les sciences cognitives intéressent le philosophe des sciences, qui s'attache à produire à leur sujet le même type de savoir que celui que le philosophe de la physique, ou de l'économie, produit au sujet de la physique ou de l'économie. (β) Parce que les sciences cognitives tentent d'ajuster d'une part des niveaux différents, d'autre part des substrats et des modes d'être différents (naturels et artificiels), et qu'enfin elles se situent à cheval sur la frontière séparant traditionnellement les sciences de la nature et les sciences de l'homme, elles réactualisent, et illustrent, des problématiques traditionnelles de l'épistémologie générale concernant notamment le statut des théories, la nature et le rôle des lois, la réduction, l'explication, le réalisme, la stabilité sémantique des concepts, etc. (γ) Parce qu'elles se reposent en partie sur les notions d'information et d'effectivité développées en logique, elles amplifient de façon considérable l'impact des méthodes logiques en philosophie des sciences [voir notamment les 30 sessions de la section 6]. (δ) Parce qu'elles abordent la question de la nature du mental, elles réintroduisent dans le champ de la philosophie des sciences des thèmes de métaphysique et de philosophie générale. (ε) Enfin, parce qu'elles affichent l'ambition d'apporter une élucidation scientifique de la notion de connaissance, de constituer, en d'autres termes, une gnoséologie scientifique, les sciences cognitives peuvent jeter sur la notion même de connaissance scientifique une lumière nouvelle (au sens où Quine a parlé de "naturalisation de l'épistémologie").

Sur le plan de la sociologie institutionnelle, il faut remarquer que les sciences cognitives fournissent actuellement (parfois sous les appellations de philosophie de l'esprit, de philosophie du langage, ou de philosophie de la psychologie) le principal moteur, avec la philosophie morale, des recherches en philosophie analytique : ce dynamisme se communique tout naturellement à la philosophie des sciences.

ii. Philosophie de la biologie et biologie théorique

Il est remarquable que l'autre secteur ascendant du domaine, à savoir la philosophie de la biologie, soit lié de plusieurs façons au précédent. D'une part, les sciences cognitives sont directement tributaires des neurosciences. D'autre part la biologie théorique et la vie artificielle ont avec la philosophie de la biologie d'un côté, la biologie de l'autre, des rapports homologues à ceux que la science cognitive embryonnaire et l'intelligence artificielle entretiennent avec la philosophie de la cognition d'un côté, la psychologie expérimentale et les neurosciences de l'autre; de plus, l'intelligence artificielle et la vie artificielle ont de nombreux points communs. Enfin, la philosophie de la biologie intervient massivement dans le débat concernant l'applicabilité du schéma darwinien à l'esprit conçu comme capacité fonctionnelle de l'organe cérébral.

Mais la philosophie de la biologie, dans ses deux grandes branches (biologie moléculaire, théorie de l'évolution) et avec l'apport des disciplines médicales, possède une dynamique propre qui s'est fortement manifestée durant le Congrès. Il est significatif à cet égard que l'une des deux conférences plénières (en ne comptant pas celle du littérateur S. Lem) était donnée par l'un des grands spécialistes actuels de la théorie de l'évolution, C. Maynard Smith.

L'essor de la philosophie de la biologie (qui accompagne tout naturellement celui de la biologie elle-même) contribue grandement à la dynamique de la philosophie des sciences, parce qu'elle tend à constituer un second paradigme qui vient faire équilibre à celui que la philosophie de la physique imposait seule à la discipline. Toute une série de doctrines inspirées, depuis le siècle dernier, par l'examen épistémologique des sciences physiques depuis le rôle des mathématiques et de la logique jusqu'à celui de la notion de loi, de la conception de l'explication jusqu'à celle de la réduction, etc. se trouvent par là mises en question.

iii. Ethique et responsabilité scientifique

L'éthique est présente dans les Congrès LMPS depuis un long moment, même si l'on remarque une certaine hésitation sur la place qui lui revient – c'est ainsi qu'une section consacrée à l'éthique ("Principes fondamentaux de l'éthique de la science") au congrès de 1983 n'a pas été reconduite au congrès suivant. Au Xe Congrès, celui de Florence en 1995, une section intitulée "Ethique de la science et de la technologie" était incluse dans le secteur "Philosophie générale des sciences".

Le XIe Congrès, en revanche, a réservé à l'éthique un rôle plus important et surtout plus net. Non seulement la section *ad hoc*, qui conserve l'intitulé de Florence, s'insère désormais dans un secteur propre ("Perspectives éthiques, historiques et sociales sur la philosophie des sciences") auquel elle donne une consistance qui (s'agissant d'un Congrès de la Division de philosophie et non de celle d'histoire des sciences) lui ferait défaut sans son apport, mais la session spéciale dont il échoit au Président de la Division de fixer le contenu était cette année consacrée aux questions d'éthique. Son intitulé ("Ethique et responsabilité dans les sciences") indiquait de surcroît l'acception large, y compris politique, qu'il convient désormais de donner au terme. La première intervention de cette session, celle de M. Matthias Kayser, permettait de prendre toute la mesure de l'intérêt que portent désormais les organismes internationaux aux questions d'éthique et de responsabilité. Sous l'égide de l'UNESCO, a-t-il expliqué, s'est tenue en avril 1999 l'assemblée inaugurale de la World Commission on the Ethics of Scientific Knowledge and Technology (COMEST), l'ordre du jour comprenant l'éthique de l'énergie, l'éthique de l'eau et l'éthique des technologies de l'information. Quant à l'ICSU, elle s'est dotée depuis 1996 d'un Comité permanent sur la responsabilité et l'éthique dans les sciences (SCRES) qui a produit un document de travail approfondi consultable sur la Toile.

L'ensemble des interventions et des contributions, dans ce domaine, se range sous trois grandes divisions, qui ne sont pas étanches : (α) bioéthique et éthique médicale; (β) responsabilités de la communauté scientifique en matière d'expertise, d'information du

public et des instances politiques [Wesley Salmon y a insisté lors de son allocution d'ouverture] et de politique de la recherche; (γ) examen philosophique de la place des valeurs et des normes dans la pratique même de la science.

Remarquons enfin que des liens s'établissent entre ce secteur et les autres foyers de renouvellement de la philosophie des sciences, à savoir les sciences cognitives et la philosophie de la biologie. D'une part en effet ces dernières disciplines soulèvent de multiples problèmes d'éthique, depuis le rôle que peuvent jouer des systèmes artificiels de traitement de l'information et de décision jusqu'aux questions relatives à la psychopathologie de l'enfant et de l'adulte, depuis la déontologie des campagnes de tests de vaccins jusqu'à celle de la procréation médicalement assistée, des greffes, du clonage ou des organismes génétiquement modifiés. D'autre part, tant les sciences cognitives que la biologie, avec les recherches philosophiques qui les accompagnent, contribuent à renouveler considérablement les fondements de l'éthique.

b. Disciplines fortes confirmant leur vigueur

Ce paragraphe et le suivant seront beaucoup plus succincts, le rapporteur n'estimant pas utile d'insister sur des secteurs qui n'appellent pas de réflexion prospective urgente.

i. Méthodologie générale

L'intérêt pour cette discipline, et sa place centrale dans le domaine, ont été confirmés par le Congrès. Il importe toutefois de noter un relatif déclin des recherches formelles (modèles logiques de la découverte et de la confirmation), et une attention nouvelle portée aux conditions précises de la constitution des connaissances à partir de tests sévères avec l'aide de méthodes statistiques rigoureuses. Sous le nom de "nouvel expérimentalisme" (dont l'un des principaux partisans, Deborah Mayo, a donné l'une des conférences invitées, une autre, celle de Alan Chalmers, étant consacrée à Mayo), se fait jour une conception de la croissance du savoir scientifique qui tente de surmonter les objections de Popper, de Lakatos et de Kuhn à l'empirisme inductiviste classique.

ii. Philosophie de la physique

Ce secteur continue de prospérer, comme le montre également son importance dans d'autres congrès généralistes tels que ceux des sociétés britannique et américaine de philosophie des sciences. La mécanique quantique constitue de loin le réservoir le plus important de problèmes épistémologiques, même si la cosmologie d'un côté, la chimie de l'autre, ainsi que la mécanique statistique, suscitent également d'importants travaux. Se confirment également l'extrême spécialisation et la difficulté technique des recherches de pointe, qui tendent à isoler le secteur du reste de la communauté.

iii. Philosophie des probabilités et de la décision

Les "Fondements des probabilités et de l'induction" des congrès d'autrefois sont devenus, à partir du congrès de Florence, "Probabilités, induction et théorie de la décision". Ce secteur, très dynamique, touche ainsi non seulement aux questions traditionnelles de méthodologie, mais également à la métaphysique moderne (causalité, temporalité, contrefactuels, ...) et à l'économie (peu représentée par ailleurs).

iv. Histoire et philosophie de la logique et des mathématiques

Il était normal que ce secteur soit particulièrement fourni dans un congrès organisé par un pays qui fut longtemps le principal foyer du renouveau moderne de la logique, et conserve une très forte tradition logique. La présidente de l'Association polonaise de logique et de philosophie des sciences avait d'ailleurs consacré son allocution lors de la séance d'ouverture du congrès au rôle multiple que joue la logique dans le développement de la philosophie des sciences, insistant en particulier sur la médiation de l'informatique et des sciences cognitives. Il faut noter, par delà ce facteur géographique, un intérêt renouvelé pour les recherches mi-historiques mi-philosophiques sur les fondements de la logique, suscitées par la remise en question de la prépondérance, ou du caractère canonique, de la logique classique du premier ordre, sous l'effet conjoint de l'essor de l'informatique et des sciences cognitives, du développement interne de la logique philosophique et de la philosophie des mathématiques, et du rejet (en théorie de la connaissance) de l'antipsychologisme du début du siècle.

c. Secteurs suscitant des interrogations

Il est essentiel de noter que les problèmes évoqués dans les lignes qui suivent ne portent pas sur l'état de santé des disciplines considérées, mais uniquement sur leur place au sein du dispositif institutionnel des congrès LMPS et de la communauté de chercheurs qui s'y reconnaissent.

i. Logique mathématique

Il est clair que les mathématiciens hésitent sur le rôle qu'ils doivent avoir dans le contexte LMPS. L'époque des pionniers, évoquée lors de son allocution inaugurale par le Président Wesley Salmon, les Tarski, Suppes, Nagel, Popper, tous logiciens (créateurs ou du moins connaisseurs) et philosophes des sciences, est révolue. Depuis maintenant de nombreuses années, les spécialistes de logique mathématique se partagent essentiellement entre deux communautés, celle des mathématiciens et celle des informaticiens, et ne voient pas clairement leur intérêt à participer à ces congrès, pas plus qu'ils ne se sentent assurés de l'intérêt que portent à leurs travaux les autres participants. Le rapporteur, lui-même à l'origine spécialiste de logique mathématique, ne voit pas dans cet état de fait une raison de se lamenter, ni moins encore de recommander la disparition pure et simple de la logique mathématique des systèmes nationaux et internationaux de philosophie des sciences. Mais il estime que l'on assiste déjà à un désengagement partiel des mathématiciens et informaticiens, et qu'une coopération bien comprise sera à l'avenir axée sur les travaux des chercheurs délibérément orientés vers les applications de la logique aux sciences empiriques et à la philosophie des sciences (mathématiques incluses).

ii. Linguistique

La faiblesse relative de la philosophie de la linguistique (quantitativement et, il faut le dire, qualitativement) dans le Congrès est un constat que le rapporteur livre sans pouvoir en proposer d'explication. L'essor des sciences cognitives, en bonne logique, aurait dû au contraire promouvoir la linguistique comme discipline-phare pour les philosophes. Sans doute la mise en cause, au sein de ces sciences, de la prééminence du paradigme des études du langage, explique-t-elle en partie sa discrétion dans le Congrès. Mais il doit s'y ajouter des facteurs internes à la communauté des linguistes, qui semblent s'intéresser médiocrement à LMPS.

iii. Sciences sociales

Le même genre de considérations vaut pour les sciences sociales, mais à une échelle plus grande, vu que c'est tout un ensemble de disciplines dont l'absence, collective et individuelle, se fait sentir. Le rapporteur conjecture que le renouveau que connaît la philosophie des sciences sociales depuis une dizaine d'années n'a pas encore pu être suffisamment pris en compte par la communauté de LMPS, dont les orientations ont sans doute longtemps limité les possibilités d'insertion de chercheurs majoritairement acquis à une conception interprétativiste forte, incompatible avec les méthodes positives des sciences de la nature. Il est clair que cette opposition est largement caduque, mais elle continue sans doute à exercer un effet dissuasif, de part et d'autre.

d. Evolution générale du domaine

Sans qu'il puisse être question ici de la justifier, voici l'hypothèse que le rapporteur avance pour rendre compte de la façon la plus synthétique possible de l'évolution du domaine, dans sa structure la plus globale. Son épine dorsale était, à l'origine, constituée par la logique; dont le rôle était garanti par la prééminence de la physique fondamentale, d'une part, par les thèses logico-empiristes héritées du Cercle de Vienne, d'autre part (en dépit du fait qu'elles furent très tôt contestées, non seulement par Popper mais aussi par les néo-positivistes eux-mêmes avant de l'être par leurs héritiers immédiats). A cette configuration a succédé celle qui prévaut actuellement, dans laquelle c'est la philosophie des sciences générale elle-même qui occupe la position dévolue autrefois à la logique, et ordonne des recherches tant régionales (par discipline ou groupe de discipline) que relevant de l'histoire, de l'éthique, ou encore de la sociologie des sciences. La logique conserve une place importante, mais elle n'est plus l'organon de la discipline; elle intervient aux côtés de la théorie des probabilités en matière de méthodologie, aux côtés des mathématiques dans leur ensemble en matière de modélisation des sciences particulières, et enfin aux côtés des sciences de l'information pour l'étude de la cognition. Parallèlement, la philosophie des sciences, pour des raisons complexes dont certaines ont été évoquées plus haut (mais dont un exposé plus complet devrait faire référence à l'évolution de la philosophie depuis une trentaine d'années sur le plan international), a en quelque sorte réintégré le giron de la philosophie, et passe moins régulièrement par le canal de la logique pour communiquer avec les sciences, sans pour autant se fondre dans l'histoire des sciences.

4. Causes de la faible représentation nationale

La faible participation au Congrès de la communauté française de la recherche, heureusement atténuée, comme on l'a vu, par les quatre conférences invitées de nos collègues, a des causes contingentes et des causes structurelles qu'il importe, pour l'avenir, de cerner.

La principale cause contingente est l'insuffisante participation de chercheurs français aux instances de la Division. Mme le professeur Anne Preller, de Montpellier, a longtemps exercé, à la satisfaction générale (voir compte rendu de l'assemblée générale *infra*), les fonctions de trésorier dans le bureau de la Division. Mais d'une part, il semble qu'elle ait exercé son mandat davantage en tant que membre de la communauté internationale qu'en tant que représentant de notre communauté, ayant apparemment eu très peu de contacts avec les collègues, qu'ils appartiennent ou non au Comité. D'autre part, elle a démissionné en cours de mandat, ce qui a achevé de rompre le contact et aurait pu résulter, comme on le verra, en une absence complète de Français dans les instances pendant le prochain quadriennat.

Certes, plusieurs chercheurs français figuraient parmi les responsables des sections : J.Y. Girard (sec. 1), A. Louveau (prés. de la sec. 4), J. Gayon (sec. 11), D. Sperber (prés. de la sec.

14), auxquels il faut ajouter J. Stern, membre du comité de programme général – soit environ 9% de l'ensemble des responsables, là encore une proportion mieux qu'honorable. Mais l'absence au congrès de tous ces collègues n'a pas permis de tirer tout le bénéfice de leur travail dans le comité de programme.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, toujours largement subjectives et discutables, certains facteurs structurels semblent devoir être mis en avant, du moins à titre d'hypothèse.

La première est l'évolution du domaine et le décalage croissant qui s'est introduit entre la représentation nationale et la communauté internationale. En effet, le secteur a été largement animé, dans notre pays, par les logiciens mathématiciens, dont les contacts avec les philosophes est allé en s'amenuisant, ce qui est inévitable vu la spécialisation croissante de la vie universitaire. Parallèlement, comme on l'a vu, les philosophes, à l'échelle internationale, ont pris leurs distances vis-à-vis des origines logicistes du domaine, la montée en puissance de sciences faiblement mathématisées contribuant également à réduire la place de la logique comme fondement général. Ainsi, nos collègues mathématiciens ont-ils cessé de pouvoir jouer le rôle moteur dans nos rapports avec LMPS, tandis que nos collègues philosophes, peu préparés et peu nombreux dans le domaine, ont tardé à prendre la relève.

A cet égard, il faut souligner – c'est le deuxième facteur structurel – que l'orientation historique si bien illustrée dans notre pays, et grâce à laquelle le tournant post-kuhnien n'a pas suscité chez nous le moindre trouble, a en revanche eu pour effet non voulu de restreindre le nombre de spécialistes français de philosophie des sciences générale et contemporaine.

En troisième lieu, il est connu que notre tradition tend à privilégier l'épistémologie régionale ou disciplinaire, et qu'il en résulte probablement, tout particulièrement chez les jeunes chercheurs qui doivent optimiser avec rigueur leurs utilités, une préférence pour les colloques ou congrès spécialisés au détriment de LMPS.

Un quatrième facteur est la disparition, au cours des années 1970, de la Société française de logique et philosophie des sciences, qui constituait un lieu d'échanges et le relais naturel avec la Division internationale.

Enfin, un retard des disciplines littéraires en matière de modernisation des conditions de travail a accentué l'isolement des départements et instituts de philosophie de notre pays, à quelques heureuses exceptions près. Un vigoureux effort de redressement est en cours, et nous pouvons espérer que l'insertion des chercheurs français dans l'activité internationale retrouvera rapidement un niveau correspondant mieux à la qualité de leurs travaux.

Il convient avant de clore de ne pas oublier les imperfections de la DLMPS elle-même, en particulier l'étroitesse de ses contacts directs avec la communauté académique, problème abordé en assemblée générale (v. *infra*).

II. L'ASSEMBLEE GENERALE

Placée sous la présidence du professeur Wesley Salmon (Pittsburgh, Etats-Unis), président en exercice, assisté du professeur Elliott Sober (Madison, Wisconsin, Etats-Unis), secrétaire général, l'assemblée générale s'est réunie le 23 août 1999 à 20 heures. La délégation française était présente au complet.

Après les vérifications d'usage et l'approbation du compte rendu de la précédente assemblée générale, paru dans la revue *Synthese* (1996) **106** 3: 431-3, la question de l'admission de nouveaux membres est abordée. Le Comité exécutif a pris conscience de la nécessité de rapprocher la Division des différentes communautés internationales, régionales et nationales concernées, les sociétés savantes nationales semblant constituer un relais insuffisant. C'est la raison pour laquelle il recommande l'admission de cinq associations candidates, avec le statut de membre plein doté d'une voix et ne payant pas de cotisation. Ce statut a été créé récemment et actuellement quatre associations en bénéficient. Les candidatures sont les suivantes :

- l'European Association for Logic, Language, and Information (FOLLI)
- l'Institute Vienna Circle
- l'International Society for History, Philosophy and Social Studies of Biology
- la Kurt Gödel Society
- l'Association polonaise de logique et philosophie des sciences.

Le Comité exécutif précise en outre qu'il estime nécessaire d'encourager ce genre de candidature, et à la question de savoir pourquoi on ne demande pas à ces nouveaux membres de payer de cotisation, il répond que cela ne représente pas une perte réelle pour la Division et simplifie les choses; en effet, l'usage semble avoir été, jusqu'à présent, d'équilibrer *grosso modo* les cotisations versées par des aides d'un montant équivalent.

Une vive discussion s'engage alors, à laquelle participent principalement les délégations française, britannique et polonaise. La multiplication de membres dont les intersections sont non vides pourrait avoir pour effet de donner à une sous-communauté nationale ou professionnelle un poids démesuré. Une motion, préalablement amendée à la demande des Français et des Polonais, est adoptée à l'unanimité. Les nouveaux membres sont admis à titre provisoire, sur la base statutaire proposée, jusqu'à la prochaine assemblée générale. Le prochain Comité exécutif mettra à l'étude la question des statuts et le problème des multi-appartenances par le biais d'associations diverses. Si de nouvelles règles sont adoptées, les membres qui viennent d'être admis provisoirement seront invités à présenter une nouvelle candidature, dans la mesure où le nouveau statut proposé leur conviendrait.

Le Comité exécutif propose alors de créer une nouvelle catégorie de membre, doté du titre d'*observateur*. Seuls les pays qui souhaitent devenir membre ordinaire mais sont provisoirement dans l'incapacité de régler une cotisation seront admises à se présenter : elles seront d'abord candidates au statut de membre ordinaire, puis pourront solliciter le statut d'observateur, à condition de s'engager à devenir membre ordinaire dans un délai de quatre ans. Les membres observateurs n'ont pas le droit de vote. A une objection faite par un délégué concernant la représentation nationale, il a été répondu que ces dispositions sont conformes dans leur esprit à la pratique au sein de l'ICSU dont notre Union est membre. La résolution est adoptée à l'unanimité.

Sur proposition du Comité exécutif, le Royaume-Uni retrouve, à sa demande, son statut de membre de catégorie D.

Le Président en exercice, M. Salmon, présente alors son rapport moral. Dans sa brève allocution, il mentionne les trois réunions du Comité exécutif (1996, 1998, 1999); le Colloque organisé conjointement à mi-quadrilatère par les deux Divisions, et qui s'est tenu à Pittsburgh avec le soutien du Pittsburgh Center of Philosophy of Science (notons au passage que l'un des conférenciers invités était notre collègue Jean Gayon); la démission en tant que trésorier de Mme Anne Preller, à compter du 1er janvier 1999, après sept années au service de la Division, qui lui manifeste toute sa gratitude; son remplacement en urgence, avec l'approbation du Conseil de la Division, par Helmut Feiffer, qui avait déjà occupé cette fonction; et enfin le décès, le 1er juin 1998, à l'âge de 78 ans, du grand logicien Jerzy Los, président de la Division de 1979 à 1983.

Le Secrétaire général, M. Sober, présente à son tour son rapport. La Division compte actuellement 38 membres ordinaires et 4 membres au statut d'organisation internationale. Plusieurs rencontres ont été soutenues financièrement par la Division (deux en 1996, deux en 1997, deux en 1998 dont le colloque conjoint avec la Division d'histoire mentionné ci-dessus). Le Secrétaire invite les membres à solliciter une aide pour l'organisation de colloques, sachant que les sommes allouées sont de l'ordre de \$1000-1500 et qu'il faut présenter la demande en janvier de l'année n pour une rencontre de l'année n+1. Plusieurs questions sont soulevées après ce rapport. M. Miller (Royaume-Uni) demande que les colloques subventionnés par la Division soient mieux annoncés. M. Andler (France) demande si nos liens avec Kluwer sont indissolubles; on lui répond qu'en tout cas Kluwer publiera les actes du présent congrès sous la même forme que ceux du congrès de Florence, et que les relations futures sont du ressort du prochain Conseil.

Le rapport du Trésorier, qui n'a pu être présent au Congrès, devait être présenté par le Secrétaire général – lequel ne peut le faire, un document écrit de M. Feiffer semblant s'être égaré. M. Sober déclare néanmoins que la tendance relevée lors de la précédente assemblée générale s'est confirmée : la Division s'appauvrit. Les revenus s'amenuisent, notamment parce que plusieurs pays ont demandé à diminuer leur engagement, et parce que les frais bancaires grèvent les recettes. Il faudra sans doute envisager d'augmenter les cotisations. Le rapport financier complet sera publié prochainement dans *Synthese*.

Le Président présente alors les recommandations de nomination faites par le Comité de nomination composé de MM. Fenstad (Norvège), Crossley (Australie), Carlos di Prisco (Venezuela) :

Pour le Comité exécutif : Président: Michael Rabin (Israël). Premier vice président: Graham Priest (Australie). Second vice président: Deborah Mayo (Etats-Unis). Secrétaire général: Dag Westerstahl (Suède). Trésorier: Ulf Schmerl (Allemagne). Ancien président: Wesley Salmon (Etats-Unis).

Assesseurs : Soshichi Uchii (Japon), Xavier Caicedo (Colombie), Laszlo Szabo (Hongrie), Roberto Cignoli (Argentine), Ewa Orłowska (Pologne), Alexander Razborov (Russie), Peter Lipton (Royaume-Uni), Anne Fagot-Largeault (France).

Ces propositions sont ratifiées à l'unanimité.

Il faut préciser que le dernier nom, celui de notre collègue Anne Fagot-Largeault, a été rajouté in extremis par une initiative que le Président Salmon a prise avec l'accord du Secrétaire

général Sober, à la suite d'une démarche pressante du rapporteur agissant en tant que président de la délégation française.

Il est proposé que prochain congrès, le XIIe, se tienne en 2003 à Oviedo (Espagne), à l'invitation du professeur Luis M. Valdes-Villanueva, de la Faculté de philosophie de l'Université d'Oviedo. Oviedo est la capitale des Asturies, forte de 200000 habitants, centre d'une agglomération d'un million d'habitants. L'université compte 43000 étudiants. Plusieurs précisions sont demandées, et plusieurs recommandations faites, par les délégués. La délégation française insiste sur l'importance de réduire les coûts de la participation (inscription + frais) pour les participants, en tout cas pour les plus jeunes.

La publication des actes du XIe Congrès sera placée sous la responsabilité conjointe de Jan Wolenski (Pologne, président du Comité d'organisation) et de Peter Gardenfors (Suède, président du Comité de programme).

Une question est enfin posée par certains délégués concernant l'approbation des comptes, qui n'a pu être votée en l'absence d'un rapport financier en bonne et due forme.

La séance est levée vers 21 heures.

III. RECOMMANDATIONS du rapporteur

1. **Resserrer les liens avec la DLMPS** et en faire un vecteur de réinsertion dans le tissu international et un facteur de rassemblement de la communauté nationale. Faire valoir par différents canaux l'existence de courants de recherche auxquels notre pays contribue et que les congrès précédents ont laissé de côté.
2. **Présenter la candidature de la France pour l'organisation du mini-congrès des deux divisions en 2001.** Confier nos intérêts à Mme le professeur Anne Fagot-Largeault, membre de notre Comité depuis cette année, et, comme on l'a vu, assesseur dans le nouvel exécutif élu pour la période 2001-2004. (C'est à la suite d'un entretien particulier que le rapporteur a eu avec le Président Salmon qu'il formule cette recommandation.)
3. **Organiser systématiquement la participation des chercheurs et doctorants français au XIIe Congrès (2003, Oviedo, Espagne)** en tenant les intéressés informés de la préparation du Congrès, en encourageant la soumission de communications et en sollicitant un financement particulier pour les missions à Oviedo (comme cela se fait, par exemple, pour les Congrès des mathématiciens, également quadriennaux). Sensibiliser non seulement les philosophes et les logiciens, mais également les scientifiques engagés dans des activités interdisciplinaires.
4. **Favoriser la renaissance d'une Société française de philosophie des sciences et de logique** indépendante du Comité mais disposée à une étroite collaboration sur la base d'un partage des tâches. (Cette société jouerait dans la représentation nationale de la Division de philosophie des sciences un rôle analogue à celui de la Société française d'histoire des sciences et des techniques [SFHST] pour la Division d'histoire des sciences, mais la relative désorganisation de la philosophie des sciences dans notre pays conférerait à la société envisagée une importance particulière.) L'inversion que propose le rapporteur dans l'ordre traditionnel de l'intitulé est délibérée, et correspond à l'idée qu'il a défendue ci-dessus quant à la configuration nouvelle du domaine sur le plan des idées et sur celui des institutions au niveau international.
Une mission exploratoire pourrait être confiée à un membre volontaire du Comité, entouré peut-être d'un ou de quelques collègues, membres ou non du Comité.